

Publié dans *Septentrion* 2018/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Mystique et poésie

LES CHANTS DE HADEWIJCH

LES ÉCRITS DE LA MYSTIQUE FLAMANDE HADEWIJCH FRAPPENT SOUVENT PAR LA PASSION QUI LES INSPIRE, LA SENSIBILITÉ AVEC LAQUELLE LA POÉTESSE VA À LA RENCONTRE DE SES LECTEURS ET LA RIGUEUR AVEC LAQUELLE ELLE ENSEIGNE SA DOCTRINE. LES ÉDITIONS ALBIN MICHEL PRÉPARENT UNE TRADUCTION DES «CHANTS» DE HADEWIJCH.

La mystique flamande Hadewijch vécut au XIII^e siècle. Elle a écrit des lettres, des visions et des poèmes. Bien que nous puissions déduire de manuscrits ultérieurs que les œuvres de Hadewijch étaient toujours lues longtemps après le XIII^e siècle, il semble qu'elles aient été perdues de vue à partir de la Réforme. Vers 1838 furent découverts ses poèmes strophiques (dits aussi Chansons ou Chants) jusque-là réputés anonymes, qui, plus que ses autres écrits, décontenancèrent le lecteur par leur ton passionné. Qui pouvait bien écrire ainsi sur la *Minne* (l'Amour): un amant éconduit, une nonne désillusionnée, une mystique?

Trois auteurs se penchèrent d'emblée sur le problème: l'Allemand Franz Joseph Mone et les Flamands Ferdinand Augustijn Snellaert et Jan Frans Willems. Mone estima que c'étaient des *weltliche Lieder* (Chansons profanes). Aux yeux de Willems, il s'agissait plutôt de poésie spirituelle. Snellaert hésitait et écrivait: «Ce sont des chansons d'amour débordant de la passion amoureuse la plus fulgurante: si toutefois on les considère dans leur ensemble, on est tenté de les tenir pour des épanchements purement mystiques.» Les années qui suivirent apportèrent de plus en plus de réponses aux questions: les chants avaient été écrits par une femme - Hadewijch -, tout comme les lettres et les visions. Il s'agissait toujours de textes profondément religieux qui rejoignaient la tradition mystique de saint Augustin, de Bernard de Clairvaux, de Guillaume de Saint-Thierry et de l'école parisienne des Victorins, par exemple. Le jésuite Jozef van Mierlo a réalisé à deux reprises une édition complète des œuvres de Hadewijch (la première de 1908 à 1912, la deuxième de 1922 à 1958) et lui a consacré de nombreux articles. À notre époque, Frank Willaert, professeur émérite de l'université d'Anvers, et son collègue Veerle Fraeters préparent de nouvelles éditions de l'œuvre de Hadewijch. Les *Liederen* (Chants) ont paru en 2009.

Bien que depuis la redécouverte des écrits nombre de chercheurs se soient penchés sur la question, nous ignorons qui exactement était Hadewijch. La vie de figures religieuses médiévales nous est souvent connue par le biais d'une vie de saint, mais tel n'est pas le cas pour Hadewijch. Il est toutefois possible d'inférer certaines informations sur elle de ses propres œuvres. Elle était probablement une jeune fille noble qui connaissait

non seulement des penseurs importants de son époque et d'avant mais aussi la littérature profane. Elle doit avoir maîtrisé plusieurs langues mais utilisait la langue populaire pour écrire, et non le latin, comme on faisait la plupart du temps dans l'Église. De ses lettres on peut déduire qu'elle cohabitait avec un certain nombre de femmes pieuses auprès desquelles elle jouait un rôle dirigeant. On croit savoir qu'elle est originaire d'Anvers ou d'un autre lieu du Brabant de l'époque.

À la fois passionnée, rigoureuse et sensible

Hadewijch a écrit 31 lettres et 11 visions. Dans ses lettres elle expose sa doctrine, par les visions on peut suivre l'évolution de son être le plus profond dans son commerce avec Dieu. Elle a également écrit un certain nombre de poésies mêlées: généralement des lettres rimées qui, comme toutes ses œuvres, s'adressaient aux femmes qu'elle dirigeait.

Les 45 chants traitent d'une aspiration mystique à l'union avec Dieu. Leur forme et leur thématique s'inspirent fortement des chansons que chantaient des troubadours dans des milieux courtois: des chansons sur l'amour irréalisé ou inaccessible ayant comme thèmes principaux la vénération d'une dame, l'esprit chevaleresque, l'attention portée à la beauté, la fierté et la fidélité. Hadewijch utilise la relation amoureuse courtoise comme une métaphore pour l'amour spirituel: l'union finale entre le fond le plus intime de l'âme humaine et son créateur. Plusieurs chants se réfèrent à des textes liturgiques ou en constituent des arrangements. Tel est par exemple le cas du 45^e chant, basé sur une séquence mariale connue (*Maria Praeconio*). Les mélodies originales de 19 chants ont pu être reconstituées. Pour ce qui est de la forme, du rythme et de la rime aussi, il y a des ressemblances et des parallèles entre les chants de Hadewijch et les chansons des troubadours.

Dans ses chants, Hadewijch ne parle pas de Dieu mais de la *Minne* (l'Amour). *Minne es al* (Amour est tout), écrit-elle. Elle personnifie la *Minne* pour des raisons stylistiques mais aussi parce que dans le contexte des conventions littéraires de son époque l'amour peut être présenté à la fois comme une expérience intérieure et comme une entité sur-humaine: l'amour être humain et finalité, méthode et disposition d'esprit.

Hadewijch n'était pas seulement une mystique. Ses chants montrent aussi ses dons littéraires. Avec sa poésie mystique elle se trouve aux origines de la littérature de langue néerlandaise (thioise). Jozef van Mierlo a été le premier à souligner ses qualités; grâce à lui son œuvre a pu accéder au canon littéraire.

Initialement, les chants n'ont toutefois pas été appréciés partout de la même façon. En 1887, le philologue néerlandais Jan te Winkel écrivait: «À mon grand regret je ne puis me rallier aux louanges que ces chants ont recueillies de toutes parts. Par le contenu, elles souffrent d'une affligeante monotonie, au point que l'on pourrait changer l'ordre des strophes sans altérer le sens, qui par ailleurs s'avère souvent très obscur.» Te Winkel ne s'est pas rendu compte qu'il s'agissait de chants composés d'une manière spéciale et à des fins déterminées: ils avaient indubitablement une fonction rituelle au sein de la communauté dans laquelle vivait Hadewijch. Il n'en a probablement pas davantage repéré les images ni le caractère courtois.

Le lecteur des chants est frappé par la passion qui inspire Hadewijch, la rigueur avec laquelle elle enseigne sa doctrine et la sensibilité avec laquelle elle va à la ren-

contre de ses lecteurs. Elle chante l'amour, les aspirations et le désespoir pour des personnes de son propre entourage. Au lieu d'un «je» narrateur quelque peu distant, elle utilise régulièrement, dans ses poèmes, le pronom inclusif «nous», ce qui ne se fait pas dans la poésie lyrique profane. Si bien que les auditeurs n'apprennent pas seulement ce qui lui arrive mais y sont également associés.

À notre époque, les chants de Hadewijch sont appréciés pour leur valeur spirituelle, mais d'aucuns y voient uniquement de magnifiques chansons d'amour. Les textes sont élégamment tournés. Hadewijch s'en tient strictement à la forme de base souvent complexe pour laquelle elle a opté, la rime est bien choisie, les métaphores sont jolies et jamais banales. Chez bien des poètes d'aujourd'hui on trouve des références à son œuvre, et elle a également inspiré des compositeurs, des cinéastes et des auteurs dramatiques. Son œuvre a été traduite en de nombreuses langues.

Une nouvelle traduction française

Le moyen néerlandais de Hadewijch ne se lit pas facilement et les traductions de ses chants dont nous disposons illustrent à chaque fois l'adage selon lequel traduire, c'est toujours, fatalement, en quelque sorte trahir. Une traduction implique toujours l'une ou l'autre forme de perte par rapport au texte original, que ce soit au niveau de la forme, du rythme, du sens des mots ou des métaphores. Frank Willaert et Veerle Fraeters ont présenté une transposition «qui sert le texte» en néerlandais contemporain, où ils ont essayé de couler le plus fidèlement possible le texte d'origine dans une forme moderne. Le moyen néerlandais se laisse difficilement convertir dans le langage d'aujourd'hui: de siècle en siècle, les structures linguistiques acquièrent souvent une autre fonction et les mots subissent aussi des glissements de sens. Dans l'idiolecte mystique de Hadewijch, des mots apparemment ordinaires sont souvent polysémiques. Ces mots clés, surtout, doivent se lire à différents degrés. Il a déjà été question de *Minne*. Le mot *Storm* (tempête) est un autre exemple. Il évoque la donnée naturelle (le vent) mais également une tempête psychique (désespoir, indécision) ou spirituelle (être touché par Amour / Dieu). Ces significations peuvent s'agglomérer, de sorte que la moniale exprime en un mot unique son état d'âme, l'essence paradoxale de l'Amour et les conflits intérieurs de la vie mystique. Tout cela vaut également pour des mots tels que *begherte* (désir), *fiere* (fier), *hoghe* (sublime) et *wonde* (plaie / douleur).

De quelle manière convient-il de traduire l'œuvre de Hadewijch? Cette question suscite des réponses et des approches divergentes. En 1922, le poète néerlandais Albert Verwey a transposé les visions de Hadewijch en un néerlandais moderne comme s'il s'agissait de poésie. La forme du texte original prévalait sur la compréhensibilité. Certains mots du texte de base étaient supprimés; d'autres, ayant souvent peu de sens, y étaient ajoutés. Comme Verwey a délibérément maintenu les constructions du moyen néerlandais, il y a beaucoup à redire à sa version au point de vue de la grammaire et surtout de la syntaxe et de l'ordre des mots.

Le choix de l'édition servant de base est important lorsqu'il s'agit de la traduction des chansons: celle de Jozef van Mierlo de 1942 ou celle, récente, de Frank Willaert et Veerle Fraeters (avec comme troisième rédacteur Louis Peter Grijp, philologue et spécialiste néerlandais de la culture de la chanson, décédé récemment). Des erreurs dans

le texte de base peuvent en entraîner de nouvelles par le jeu de l'interprétation; le risque est le même lorsque le traducteur s'oriente vers une interprétation trop profane ou métaphysique. Le traducteur qui se propose de respecter la forme du chant sera aisément tenté d'insérer un mot ou de suraccentuer la métrique.

Il y a quelques années, Daniel Cunin, éminent traducteur littéraire du néerlandais et rédacteur de *Septentrion*, s'est à son tour attelé à une traduction des chants de Hadewijch en français. Il a étudié à fond les traductions existantes et s'est fixé un certain nombre de principes de base auxquels il s'est rigoureusement tenu. Cunin entendait parvenir à une traduction qui, pour ce qui est de la lisibilité et de la beauté, pût rivaliser avec la poésie française moderne. Sans interpréter, il aspirait à une reproduction compacte et conséquente du texte conforme à la logique de la langue française et préservant le mieux possible la structure du poème original. Soucieux de répétitions, d'assonances et de sonorités, il utilise pour un mot de moyen néerlandais un équivalent français quand cela s'avère possible. Il évite les adverbes longs, les termes émotionnels et les ajouts superflus. Pour l'utilisation des majuscules il suit le texte de base. Afin de conférer à sa traduction une place dans la poésie de notre époque, Cunin a soumis son travail à des rédacteurs flamands et à des poètes français.

J'ai déjà pu lire quelques-uns des chants de Hadewijch traduits par Cunin. Ils sont sublimes.

Annette van Dijk

Néerlandiste et théologue - spécialiste de l'œuvre de Hadewijch.

am_vandijk@hotmail.com

Traduit du néerlandais par Willy Devos.

Les Chants de Hadewijch paraîtront en mars 2019 aux éditions Albin Michel de Paris (département «Spiritualités» dirigé par Jean Mouttapa). Un volume comprendra une courte préface, l'introduction, la version française des chants et les commentaires. Le reste du livre (un chapitre consacré à la musique et la bibliographie) fera l'objet d'un deuxième volume, qui sera uniquement disponible en e-book.

La traduction des chants signée Daniel Cunin se fonde sur le volume paru en 2009 à Groningue à la *Historische Uitgeverij*, une édition que l'on doit à Frank Willaert et Veerle Fraeters en collaboration avec le musicologue Louis Peter Grijp. Chaque chant ou poème est suivi d'un commentaire.

Au mois d'octobre 2016 a été publié un numéro de la revue *Nunc* consacré en grande partie à l'œuvre de Hadewijch (voir *Septentrion*, XLVI, n° 1, 2017, pp. 84-86).